

1^{er} dimanche de Carême

22 février 2015

Notre-Dame du Rosaire – Les Lilas

« *Jésus fut tenté par Satan, et les anges le servaient.* » Marc 1,12-15.

Il n'est jamais agréable de se faire expulser !

C'est bien ce qui arrive à Jésus qui se fait expulser vers le désert par l'Esprit, si nous prenons le sens plus littéral du terme « *pousser au désert* »¹... Mais de quoi se fait-il expulser ? Il faut regarder ce qui se passe avant ! Juste avant c'est le baptême de Jésus au Jourdain. Et il n'y a, comme la révélation de cet amour si fort qui unit le Fils bien aimé à son Père, que la voix du Père qui descend du ciel et déclare : « *Tu es mon Fils Bien-aimé ; en toi je trouve ma joie* »... Avouez que cette phrase peut être très ambiguë. Est-ce que le Fils vit uniquement pour la joie du Père ? N'a-t-il pas une existence propre ?

Si, Jésus va avoir une existence propre, il est même poussé au désert dans la solitude, expulsé du cocon protecteur de la vie trinitaire ! Mais c'est là un temps de maturation nécessaire. C'est un lieu à peine humanisé dans lequel Jésus est expulsé, un lieu où les bêtes sauvages sont présentes. C'est surtout le lieu de la tentation par Satan... Au contraire des évangélistes Matthieu et Luc, Marc ne parle pas du contenu des tentations... On sait juste que c'est un temps de 40 jours de mise à l'écart, où Jésus est confronté au Satan, à l'Adversaire. Jésus est mis dans une situation de conflit qu'il n'a pas cherchée.

Mais Jésus est dans ce désert, nous dit-on, servi par les anges ! Et le terme du service, c'est celui de la diaconie. Il a un ange diacre à ses côtés qui le nourrit, qui veille sur lui.

Quel rapprochement pouvons-nous faire entre les 40 jours de désert de Jésus et nos 40 jours de Carême ? N'est-ce pas le temps de la maturation, le temps pour devenir pleinement adultes dans la foi.

A la suite de l'Unique Fils de Dieu, nous sommes depuis notre baptême (tout comme les catéchumènes qui seront baptisés à Pâques), enfants de Dieu. Mais cette dignité d'enfant de Dieu est ambiguë car il nous faut aussi grandir en maturité dans la foi. L'enfant serait celui

¹ Il s'agit du même terme grec « *εκβαλλειν* », que celui utilisé pour l'expulsion des marchands du temple par Jésus.

qui ne voudrait jamais quitter le cocon tranquille des parents, ne pas accepter le combat de la vie réelle, ne pas faire face à l'adversité. Il peut y avoir cette tentation, dans la vie chrétienne, du repli dans un certain cocooning spirituel, sans prise avec le réel, d'autant plus quand beaucoup de complexité du réel nous pousserait à nous replier sur nous-mêmes. Mais ce temps de combat est un temps pour retrouver la priorité, au cœur du réel, de l'œuvre de Dieu... Ce temps est un temps où Dieu ne nous lâche pas, mais où il continue de nous nourrir par sa Parole, de nous servir par sa grâce. Nous ne sommes pas seuls, mais il nous faut savoir affronter le réel. L'enfance dont parle Jésus, ce n'est pas celle de la dépendance, mais celle de la confiance, celle de l'alliance, dont parle le livre de la Genèse. La liberté qui nous est donnée, avec peut-être cette solitude que nous pouvons expérimenter, est là pour nous faire choisir de vivre en présence de Dieu, et non de la vivre comme une contrainte volontaire, ni comme un cocon qui nous protégerait du monde, mais qui en séparerait aussi.

Car après le désert, il y a la Galilée des Nations, le monde qui attend le salut du Christ. N'ayons pas peur de la Galilée des Nations qu'est notre société aujourd'hui. Mais si nous ne nous laissons pas nourrir par Dieu de cet essentiel de la grâce de Dieu, alors oui, nous serons dans la peur ou dans la nostalgie du cocon protecteur.

Le pape François dans son exhortation apostolique sur la joie en parle ainsi : « *Dans le désert, on redécouvre la valeur de ce qui est essentiel pour vivre ; ainsi dans le monde contemporain les signes de la soif de Dieu, du sens ultime de la vie, sont innombrables bien que souvent exprimés de façon implicite ou négative. Et, dans le désert, il faut surtout des personnes de foi qui, par l'exemple de leur vie, montrent le chemin vers la Terre promise et ainsi tiennent en éveil l'espérance. Dans tous les cas, en pareilles circonstances, nous sommes appelés à être des personnes-amphores pour donner à boire aux autres. Parfois, l'amphore se transforme en une lourde croix, mais c'est justement sur la Croix que le Seigneur, transpercé, s'est donné à nous comme source d'eau vive. Ne nous laissons pas voler l'espérance !* ». Amen.

Père Marc FASSIER